

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

8 septembre 2024

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Marc 7, 31-37

Ésaïe 35, 4-7

Jacques 2, 1-5

Notes bibliques

Ésaïe 35.4-7

Généralités sur Ésaïe

Les auteurs ⁱ

À partir d'un recueil d'oracles du prophète de ce nom, qui a vécu au VIII^e siècle av. J-C, divers oracles ont été adjoints, jusqu'au III^e siècle, pour former ce qui est maintenant le livre d'Ésaïe. Certains d'entre eux sont des relectures d'oracles précédents, signe qu'un oracle est vivant, mais d'autres, qui peuvent être de véritables recueils, viennent d'ailleurs.

On pense généralement que ce sont les disciples d'Ésaïe (tel Baruch aux côtés de Jérémie) qui ont rassemblé ces oracles. Ésaïe les mentionne lui-même en 8 v 16. Ce qui est sidérant ici, c'est que ces *disciples* ont fait ce travail de transmission et de relecture pendant près de 500 ans ! Pour une raison propre à Ésaïe lui-même : son message n'étant pas reçu de son vivant, il a voulu le mettre par écrit pour très longtemps, parce que le peuple n'écoute pas. C'est un thème central du message, de ce prophète : si le peuple n'écoute pas, cela tient à la dureté de son cœur... « *va, et dis à ce peuple : écoutez, écoutez, et ne comprenez pas ; regardez, regardez et ne discerne pas ; endurci le cœur de ce peuple, etc.* » (6 v 9-10).

Chaque génération de disciples lira et relira, commentera et réactualisera, guettant le moment où la parole sera entendue et reçue. La prophétie sera donc maintenue pour les générations qui voudront bien l'écouter.

Parmi eux, deux prophètes nouveaux vont se lever. Au chapitre 40 apparaît celui que l'on appelle le **deuxième Ésaïe**. En 50/4, il se présente comme disciple de Dieu. Son message était à la fois tout à fait neuf, mais



aussi inséré dans les règles précédentes. Grande parenté de vocabulaire, dans les images, dans la symbolique. Ici, l'histoire se situe pendant l'exil.

Mais ce n'est pas terminé : quelques décennies, après, au VI^e siècle, une nouvelle parole prophétique retentit, à partir de notre actuel chap. 55 : ce nouveau prophète est présenté en 61/1. On l'appellera le **Troisième Ésaïe**. Il reprend vocabulaire, thèmes et symboles de ce groupe de disciples, dont il est, fait rebondir le message, dans sa cohérence même. Les événements décrits ici prennent place après la reconstruction du Temple à Jérusalem.

En fin de compte, voici un livre toujours ouvert, qui déborde le simple groupe de disciples pour s'ouvrir à l'ensemble du peuple. C'est ainsi qu'il faut sans doute aussi comprendre l'anonymat des personnages. Ainsi, en 40/6–7, la réponse du second Ésaïe à sa vocation est celle de tout un peuple. C'est dans cette immense ouverture du livre que s'inscrit tout simplement l'Évangile (Luc 4/17–21).

Les oracles :

Les paroles prophétiques, comme chez la plupart des prophètes de la Torah, contiennent des oracles et des histoires que l'on peut classer en 3 parties :

- des prophéties de jugement sur Israël
- des prophéties de malheur sur les peuples étrangers
- **des promesses de salut**, pour Israël principalementⁱⁱ

Structure générale du livre d'Ésaïe (TOB)

Malgré la pluralité d'auteurs, on distingue généralement 3 parties dans ce livre, en fonction du prophète qui y tient le rôle principal.

Chap. 1 à 39 : 1^{er} Ésaïe ou oracles et prophéties du prophète Ésaïe

- Introduction à l'ensemble, avec un recueil d'oracles d'époques diverses : chap. 1
- Prophéties sur Israël et Juda : chap. 2 à 12
- Oracles sur les nations étrangères : chap. 13 à 23
- Apocalyptique, principalement : chap. 24 à 27
- Oracles de promesses et de menaces sur Israël et Juda : chap. 28 à 33
- Apocalyptique : chap. 34-35
- Récits sur l'activité d'Ésaïe lors de la campagne de Sennakerib contre Jérusalem : chap. 36 à 39

Chap. 40 à 55 : 2nd Ésaïe ou résurrection d'Israël grâce à Cyrus

- 1^{ère} phase du ministère du 2nd Ésaïe : aux gens découragés, effrontés, scandalisés, séduits par les idoles. chap. 40 à 47

- Charnière de l'ouvrage : chap. 48
- 2^{nde} phase du ministère du 2nd Ésaïe : les plus fidèles seront sauvés, Sion sera restaurée, et les nations se convertiront : chap. 49 à 55

Chap. 56 à 66 : 3^{ème} Ésaïe ou retour d'exil ⁱⁱⁱ

- Le temple, maison de prière pour tous les peuples : chap.56 v 1 à 8
- Constat de carence, condamnation des faux justes et des idolâtres, mais salut pour les fidèles : chap. 56 v 9 à 57 v 21
- Rappels de la Loi : chap. 58 et 59
- Promesses à Jérusalem : chap. 60 à 62
- Vengeance et fureur : chap. 63 v 1 à 6
- Péchés du peuple et clémence de Dieu : chap. 64 à 65 v 16
- Petite apocalypse : création nouvelle, Jérusalem renouvelée et exultante : chap. 65 v 17 à 25
- Jugement Dernier, conversion des nations qui ramènent tous les exilés : chap. 66

Notre texte

Comme nous sommes ici dans la 1^{ère} partie du livre biblique, voyons maintenant qui était ce **1^{er} prophète, Ésaïe**. Il aurait sans doute été d'accord pour dire avec son prédécesseur Amos : « *je ne suis pas un nabi, ni le fils d'un nabi* » au sens de prophètes professionnels dont il entend se distancier. Lui préfère se nommer « *le voyant* » car il a avec YHWH un lien direct et immédiat, il a bien reçu un appel direct de YHWH dans une vision, comme il le raconte au chap. 6 (v 1 à 11). YHWH apparaît sur un trône, dans le Temple, entouré de séraphins qui le louent. Ayant reconnu son indignité d'assister à cette scène céleste, un séraphin vient à lui et lui applique une braise sur la bouche en signe de purification. Ainsi, le pardon ne vient plus d'une démarche rituelle, mais descend directement d'en haut. Se noue alors un dialogue : « *J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : " Qui enverrai-je ? Qui donc ira pour nous ? " et je dis : " Me voici, envoie-moi ! " Il dit : " Va, tu diras à ce peuple : Écoutez bien..."* »

Comme prophète, il est probablement un disciple et continuateur d'Amos, ses premiers oracles étant influencés par celui-ci.

Ésaïe est judéen, jérusalémite. Es.1 v 1 le présente comme « *fils d'Amots* » que le Talmud dit être le frère du roi Amasias (2 Rois 12 v 22), pour insister sur les liens privilégiés du prophète avec la famille royale. Il occupait probablement une fonction de conseiller à la cour. Selon II Chron. 26 v 22, il aurait été l'historiographe officiel sous Ozias et Ezéchias. Avec un statut de prophète dont les avis étaient recherchés, y compris par des peuples voisins. Il vit pourtant au milieu du peuple, il le harangue, le critique, le rassure et joint le geste à la parole. Mais son succès est très relatif.

Ésaïe a assisté à l'expansion de l'empire assyrien qui dans sa poussée irrésistible vers l'ouest a mis fin à l'indépendance des petits royaumes, annexant la Samarie et menaçant Juda. Il y voit un avertissement, mais aussi un sens : ce sera pour le peuple un châtement, mais aussi une espérance. Ésaïe aurait été tué sur ordre du roi Manassé.

Le chapitre 34 à la tonalité nettement apocalyptique, commençait (34 v 1 à 4) par un message à la portée universelle : « *la colère de l'Éternel va fondre sur toutes les nations* », à commencer par Édom, personnifiant les ennemis d'Israël. Mais ce tableau de vengeance et de mort a pour pendant notre texte, Ésaïe 35, puissante parole poétique de réconfort pour les exilés en deuil, qui ont perdu leur temple, leur terre et leur souveraineté. « *Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la rétribution de Dieu. Il vient lui-même vous sauver* ». La vengeance de YHWH est aussi le salut d'Israël.

La bonne nouvelle annoncée est donc que Dieu ne les abandonne pas.

Leur tristesse aura une fin, et en ce jour-là, ils trouveront vie renouvelée. Les langues silencieuses chanteront des chansons de joie et de liberté^{iv}

Étude verset par verset

V 4 : « *Dites à ceux qui s'affolent : Soyez forts, ne craignez pas* ». Le prophète s'appuie sur ceux qui restent fidèles à YHWH. C'est peut-être une exhortation pour ses disciples à fortifier les autres (repris en Hébreux 12:12) pour ne pas craindre les événements qui vont désoler Édom et les nations, la vengeance de l'Éternel contre ceux qui s'en sont pris à son peuple.

V 5 et 6a : « *Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie.* » (//42 v 6-7) cités en Mt 11 v 5.

Il faut ici faire le lien avec le v 3. Si leur souffrance se manifeste dans « *les mains faibles* » (verset 3), « *les genoux faibles* » (verset 3), « *le cœur craintif* » (verset 4), « *la vision obscurcie* » (verset 5), « *l'ouïe entravée* » (verset 5), « *les corps brisés* » (verset 6) et « *les langues silencieuses* » (verset 6), si les exilés diminués ressentent la douleur de Dieu dans leur corps même, le salut promis les transformera radicalement et ils prendront part à la gloire de Dieu.

V 7 : reprise de l'idée des v 1 et 2. Il ne s'agit pas seulement du printemps verdoyant dans « *le désert et la steppe aride* » qui fait se couvrir le sol de *fleurs* : *narcisse* (Nouvelle Traduction) ou *asphodèle* (La Pléiade d'après Qumran) mais de la joie de la terre pour le retour du peuple élu « *qu'elle saute et danse et crie de joie !* » La « *gloire du Liban* », la « *splendeur du Carmel et du Sharôn* » sont liés à leur abondante végétation. Non seulement la terre refléurit à ne plus pâlir face aux pays voisins, mais encore elle se transmue, à l'image de la nouvelle création du chap. 65 : « *La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif en sources jaillissantes. Dans le repaire où gîte le chacal, l'herbe deviendra roseau et papyrus.* »

Pistes de prédications :

- En lien avec Mt 11, p. ex., parler de la promesse messianique, annoncée dans les prophéties, reprise par Jésus et magnifiée dans les apocalypses.
- Le rêve sioniste, avec le travail formidable de remise en valeur des terres en Israël, est inspiré par ces textes. Est-ce que la vengeance de Dieu doit aussi inspirer la politique d'Israël ?

Jacques 2 v 1-5

Généralités sur l'épître de Jacques

La lettre de Jacques a créé la polémique entre protestants et catholiques à cause du lien entre la foi et les œuvres. Il entre en débat avec Paul sur ce sujet. Est-on sauvé par la foi ou par les œuvres ? Cette question est au cœur des discussions théologiques provoquées par Luther au moment de la naissance de la Réforme. Luther a appelé l'épître de Jacques une "épître de paille", ce qui a donné lieu à des interprétations variées. Il est sûr qu'il ne la tenait pas pour très importante dans le corpus des textes du Nouveau Testament, mais à aucun moment il n'a songé à l'en retirer. (Citation exacte de Luther : « comparée à "... l'Évangile de saint Jean et sa première épître, les épîtres de saint Paul, particulièrement celles aux Romains, aux Galates, aux Éphésiens et la première épître de saint Pierre [...] qui te montrent le Christ et qui t'enseignent tout ce qu'il t'est nécessaire et salutaire de savoir même si tu ne voyais ni n'entendais jamais aucun livre ni aucune autre doctrine ...l'épître de saint Jacques, comparée à eux, est une vraie épître de paille, car elle n'a aucun caractère évangélique en elle »).

Par ailleurs, Luther appréciait donc la lettre de Jacques pour ses exhortations, et reconnaissait la valeur éthique des actes auxquels appelait Jacques comme "confirmation, sceau, conséquences et fruits de la foi".

Calvin se démarque de Luther et considère que son contenu est plein de "bonnes doctrines pour la vie chrétienne".

Il faut aussi savoir que cette lettre a stimulé un premier mouvement de réforme, celui de Pierre Valdo (1180 – dont est issue l'Église réformée italienne, via les 'Vaudois' du Piémont) qui veut rompre avec la richesse de l'Église : "Étant donné que, selon l'apôtre Jacques, la foi sans les œuvres est morte, nous avons renoncé au monde et distribué aux pauvres tous nos biens, comme Dieu le veut..."^v

L'épître de Jacques n'est donc pas une "épître de paille", à brûler, mais un témoin important d'un courant du christianisme au 1^{er} s, une des poutres de la charpente du christianisme en formation^{vi} !

La lettre de Jacques : qui, quand, quoi, où ?^{vii}

A part le quoi, où il suffit de lire la lettre pour avoir la réponse, la réponse est : on n'en sait objectivement rien. Mais on peut essayer des réponses vraisemblables. **Qui** écrit ?

L'auteur se prénomme Jacques. On a identifié l'auteur au frère de Jésus dès la fin du deuxième siècle, mais rien dans le texte ne le permet, pas plus qu'à un autre Jacques connu. L'auteur a de nombreux aspects d'un sage, d'un enseignant inspiré. Il peut aussi s'échauffer comme un prophète face aux mauvaises actions des riches (début du chapitre 5), ou encourager ses lecteurs en situation difficile. C'est un très bon écrivain, avec un vocabulaire très riche (de loin le plus raffiné du Nouveau Testament) une grande culture des philosophes grecs, une très grande connaissance aussi de l'AT, qu'il cite toujours dans sa traduction en grec classique. Si l'auteur choisit de signer son texte du nom de Jacques, pour que les lecteurs pensent tous au frère de Jésus, c'est pour mettre sa lettre sous une autorité incontestée dans l'Église primitive, celle du chef de l'Église de Jérusalem.

Quand écrit-il ? Si on veut faire tout de même de Jacques le frère de Jésus, on doit dater le texte vers 60. Sinon, le style, le besoin de recadrer la foi, l'ambiance générale font pencher pour les environs de l'an 100. Les questions qu'aborde la lettre sont plutôt caractéristiques d'une deuxième ou troisième génération de croyants, qui ont besoin de rappels éthiques.

Où et à qui écrit-il ? Les destinataires sont désignés comme « *les douze tribus dans la diaspora* ». Mais ce n'est pas à prendre dans un sens littéral. Il n'y a pas d'allusion à des problèmes que rencontraient les juifs dans la société, sabbat ou prescriptions alimentaires, par exemple. La lettre est bonne à lire pour tous ceux qui croient, dispersés (c'est ce que signifie « *diaspora* ») partout, disent ces mots.

La lettre dit en tout cas où ne sont pas les lecteurs : en terre promise. Ils sont donc dans une culture non juive, avec un risque de pertes de liens ou de disparition dans la société païenne. D'où l'insistance de l'apostrophe « *frères* » (15 fois) pour refaire constamment le lien, comme si un auteur à Jérusalem envoyait un écrit d'encouragement ou de rappel à des juifs exilés, comme Jérémie (29,1-23) par exemple. La lettre montre une réalité plutôt urbaine, avec de riches commerçants, des patrons de grand domaine agricole (5,1-6). Les allusions au monde maritime peuvent faire penser à un grand port, avec des hommes d'affaires en voyage (4,13-17), et des patrons à la romaine avec leur système de clientélisme et d'influences (2,1-13). À côté des riches, il y a les frères, apparemment pauvres, mais il n'y a pas d'allusion à des rapports de maître à esclaves.

Quoi ? Une lettre ? On pourrait le croire en lisant la première phrase. Mais il n'y a pas de salutation finale. On peut si on veut parler de « lettre circulaire » qui rappelle un certain nombre de points importants de l'enseignement de Jésus et donne un encouragement pastoral à ses lecteurs. Les exemples concrets – par exemple l'accueil du riche et du pauvre – y servent surtout à introduire des règles générales, comme « *la pitié dédaigne le jugement* », ou « *qui sait faire le bien et ne le fait pas se charge d'un péché* ». C'est caractéristique d'un écrit de sagesse, plein d'aphorismes, phrases courtes résumant un enseignement. Les paroles de Jésus dans les trois premiers évangiles sont souvent du même style. Le sermon sur la montagne est ce qui se rapproche le plus de la lettre de Jacques, dans les autres écrits du Nouveau Testament. Jacques 5,12 : « *ne jurez pas, [...] que votre oui soit oui* » est très proche des paroles de Jésus en Matthieu 5,33-37, par exemple.

Jacques reprend souvent un thème traditionnel, reformulant, trouvant d'autres images (comme le miroir en 1,23-25), actualisant ou transposant pour ses auditeurs des paroles de

Jésus ou de l'Ancien Testament. Il le fait en rappelant des enseignements moraux de philosophes grecs comme de la tradition juive.

Structure de l'épître

Les chapitres 2 et 3 forment deux ensembles facilement visibles.

Ce qui lie les divers éléments, ce sont les actions ou les comportements que demande la foi des lecteurs, en particulier dans la dimension communautaire, sociale. On peut parler alors non pas d'un traité systématique, mais des divers éléments d'une éthique communautaire, basée sur la vie concrète de ses lecteurs.

Des phrases résument en une formule dense les paragraphes qui précèdent, phrases qui toutes parlent d'agir, d'œuvrer.

En les relevant, on peut proposer un résumé de l'épître ainsi :

Chap. 1 : La foi et les épreuves

- 1, 1-12 : La foi et les épreuves
- 1, 3-27 : Risques de tentation, réaliser la parole

Chap. 2 : La foi et les actes qui la prouvent

- 2,1-13 : Aimer son prochain de manière juste et impartiale.
- 2,14-26 : Ne pas se reposer sur une foi désincarnée

Chap. 3 : Les deux sagesse : Les méfaits des mauvaises paroles et des rivalités de doctrines, contre la sagesse d'en haut

Chap. 4 : Contre l'orgueil du monde, l'humilité des croyants

- 4,1-10 : Le remède aux conflits, l'humilité
- 4,11-16 : Médisances, fantasmes et jugement

Chap. 5 : Agir et prier en justes

- 5,1-16 : Vie de la communauté, condamnation des riches injustes, persévérance des autres, prière les uns pour les autres
- 5,17-20 : Force de la prière, l'exemple d'Élie, et sauver la vie des pécheurs.

Notre texte : Jacques 2 v 1-5

Nous sommes donc ici au chap. 2, en plein cœur du raisonnement de l'auteur sur la foi : pas de foi sans mise en pratique.

Ce chapitre est composé de 2 séquences utilisant les mêmes procédés d'argumentation ^{viii} :

- mise en scène, au conditionnel, de personnages fictifs débattant entre eux

- interpellation des destinataires
- appel à l'écriture
- conclusion présentée sous forme d'un ordre, à l'impératif.

Nous n'analysons ici que la première.

Etude verset par verset

V 1 : *Mes frères* Dès les 1^{ers} versets les destinataires, appelés « frères » ou « frères bien-aimés » (v 5) sont violemment pris à partie et condamnés.

L'épître utilise beaucoup ce terme, 19 fois sur les 5 chapitres. La visée est claire : renforcer la communication (c'est de la *captatio benevolentiae*).

Pas de tendresse particulière de Jacques pour ses destinataires, plutôt une tension profonde entre lui et eux, qu'il cherche à masquer.

En effet, que ce soit sous forme interrogative (v 4) ou affirmative (v 6 et 9) le texte prononce des jugements catégoriques à l'encontre de tous les destinataires, sans distinction aucune : « *la loi vous met en accusation comme transgresseurs* » (v 9). Jugements définitifs, qui englobent à la fois le passé et le présent, par le temps des verbes employés, et même le futur avec le verbe devenir (v 4b). Les ordres qui en découlent n'ont pas à être discutés.

Si cette pression exercée par l'auteur nous est difficile à admettre, avec une parole qui ne se discute pas et une autorité qui sent le chef d'Église, ceux qui la recevaient à l'époque l'admettaient sans doute mieux. Ils vivaient dans une société gréco-romaine dominée par l'esclavage et le pouvoir absolu du maître de maison sur sa maisonnée, donc des rapports de force, de soumission et de domination. Pour être reçue, la parole de Jacques devait se présenter comme parole d'un chef. Surtout s'il s'adressait à une communauté profondément divisée, notamment par des écarts sociaux, il ne désirait pas insister sur cette distinction mais mettre tout le monde 'dans le même panier', 'au pied du mur'.

« *Ne mêlez pas des cas de partialité à votre foi* » : l'expression utilisée, empruntée à Dt 1 v 16-17 ou Lév 19 v 15, mot-à-mot « *ne faites pas considération des visages* », se traduit diversement :

« *ne soyez pas partiaux* » (La Pléiade) ;

« *ne faites pas de favoritisme* » (Segond 1997) ;

« *ne mêlez pas des considérations de personnes* » (Jérusalem) ;

« *n'ayez pas égard à l'apparence des personnes* » (Martin) ;

« *Ne faites pas de différence* » (Parole de Vie)

ou « *que votre foi soit exempte d'acception de personnes* » (Osty) ; ...

Ce mot s'oppose à la Foi en Christ parce que la seule gloire qui compte, pour le croyant, est celle du Seigneur. Dans le Christ, Dieu ne fait aucun favoritisme, en particulier dans le domaine du jugement. Le chrétien ne saurait agir différemment. ^{ix}

Dans l'AT, c'était pour sommer les juges de traiter de la même manière pauvres et riches, au nom de l'impartialité de Dieu. Paul reprend la même idée pour appeler à vivre les différences entre juifs et grecs (Rom 2 v 11) ou entre maîtres et esclaves (Eph 6 v 9). Il ne l'applique pourtant pas, comme ici, à la différence entre riches et pauvres : c'est qu'entretiens, dans la société romaine, ce clivage s'est accentué au point d'imposer la distinction dans la législation entre "humiliores" et "honestiores".

Pourtant, pour Jq, foi et favoritisme s'excluent^x. Non seulement Christ est seigneur, sa justice est supérieure à celle de l'empereur, mais encore c'est à lui qu'appartient toute gloire. On ne peut en même temps confesser sa seigneurie et se laisser intimider par les puissants du monde, ni se courber sans réaction devant les notables qui font des apparitions dans les assemblées. La foi est indépendante des groupes de pression.

V 2 à 4 : Pour aller plus loin dans son raisonnement du 1^{er} chap., « *Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements* » Jacques donne un exemple très concret, bien humain, avec un cas de favoritisme évident.

Même si le texte grec porte bien le mot « *synagogue* » (Le mot avait été imposé par les pharisiens comme lieu de rassemblement lors de l'exil, pour compenser la disparition du Temple de Jérusalem et se présente, notamment par son architecture, comme une réplique miniature de ce Temple) c'est d'une « *assemblée* » chrétienne qu'il s'agit. Le terme utilisé permet à l'auteur d'introduire une certaine distance dans son 'cas d'école'.

« *L'homme bagué d'or, magnifiquement vêtu* » est juste un symbole d'opulence. On dirait "un peu bling-bling" aujourd'hui. Le « *pauvre vêtu de haillons* » à qui l'on ne propose qu'un strapontin (ou un prie-Dieu ?) est son opposé dans le cas de figure, qui accentue l'opposition entre les 2, pour introduire la notion de « *discrimination* ». NB : le pauvre comme le riche semblent provenir de l'extérieur de l'assemblée : la personne chargée de l'accueil, qui a sa propre place, doit leur désigner la leur (*ici / là-bas*). L'attention de Jq ne porte pas sur la gestion des conflits entre riches et pauvres dans la communauté, mais sur les attitudes différentes que l'Église prend vis-à-vis des uns et des autres. La parole des chrétiens est double. Ni l'intérêt porté au notable ni le mépris montré au pauvre ne font d'eux des frères. Le verdict tombe sèchement : il peut se traduire par « *vous établissez des différences et des distinctions* », ce qui indiquerait la division intérieure que dévoile l'attitude des chrétiens ou par « *vous jugez en vous ou entre vous* » ce qui montrerait l'altération des rapports entre membres de la communauté.

« *N'êtes-vous pas devenus des juges aux raisonnements criminels ?* » (TOB)

À l'époque, dans les provinces de l'empire, c'est le gouverneur qui est le juge suprême, tel Ponce Pilate. Il est nommé directement par l'empereur, pas forcément parmi des hommes impartiaux et désintéressés. De plus, il se fait remplacer par des juges délégués. Mais dans bon nombre de cas, leur place est usurpée par un riche propriétaire qui s'arroge un droit

de justice sur les affaires de la ville (cf. Mt 18 v 21) Autant dire que la probité de la justice n'était pas vraiment assurée...

V 5 : « *N'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches en foi et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?* » L'élection divine opère un renversement de la pauvreté selon le monde. Tous peuvent être riches devant Dieu. Cette présentation de Dieu demeure très large, très vague : un Dieu juge souverain, distribuant ses largesses, proche de la divinité des stoïciens. Toujours est-il que l'attitude de la communauté s'oppose à l'action de Dieu lui-même qui a choisi ceux qui, devant le monde, ne sont rien (cf. 1 Cor 1 v 27-29) L'inversion promise dans ce verset est très proche des Béatitudes, et serait à lire comme une promesse pour la fin des temps. Soit il faut comprendre « *du point de vue de la foi* », foi qui impose alors un nouveau regard sur les personnes et leur appartenance sociale. Ou encore, lire « *pauvre dans la foi* » qui identifierait le pauvre au croyant. Dans la tradition prophétique, c'est l'affirmation d'un secret d'espérance pour ceux qui se reconnaissent démunis devant Dieu.

Marc 7.31-37

Généralités sur l'évangile de Marc

Je reprends ma contribution du 28 janvier 2024 : D'après le commentaire de E. Cuvillier en 2002

« Si **l'auteur** nous est inconnu, il ne devait pas l'être pour l'Église primitive. Ainsi l'hypothèse du Marc présenté dans le Nouveau Testament reste une solution possible quoique invérifiable. »

« À travers les actes et les paroles de Jésus, Marc reconnaît la manifestation du « Christ » (1,1) l'envoyé de Dieu promis par les prophètes dans les Écritures. Mais en quoi la vie d'un homme mort de façon misérable est-elle « bonne nouvelle » du Règne de Dieu qui s'approche des hommes (1,14-15) ? À cette question, le récit de Marc apporte cinq réponses principales :

1. Pour Marc, Jésus enseigne avec autorité (1,22.27)
2. L'attitude de Jésus est aussi une bonne nouvelle en ce qu'elle institue un nouveau rapport à la Loi de Moïse et à l'institution religieuse du Temple.
3. C'est également la prédication de Jésus qui est une bonne nouvelle.
4. Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension particulière de la communauté croyante. À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.
5. Si le parcours des disciples se termine dans la fuite généralisée, celui de Jésus se termine à la croix et non par un triomphe selon les critères de ce monde (10,35-37). Le défi de Marc consiste à interpréter cette mort comme une bonne nouvelle. »

Structure de l'évangile

E.Cuvillier nous propose une structure basée sur le géographie des déplacements de Jésus :

- Prologue (Mc 1,1-13)
- Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)
- Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)
- De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)
- À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)

16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile

NB : En 1989, le même Elian Cuvillier ^{xi}, désireux de justifier la brièveté de cet évangile et la distance qu'il prend avec sa biographie, proposait d'y voir une tragédie "à la grecque", un drame au sens théâtral, en 3 actes, de la vie de son héros.

- **Acte I : Mc 1 v 1 à 8 v 21** – Longue introduction où les éléments du drame se mettent en place.
- **Acte II : Mc 8 v 22 à 10 v 52** – Pivot central, point de non-retour qui rend inévitable ce que l'on ressentait auparavant comme improbable. Tout bascule vers le dénouement tragique.
- **Acte III : Mc 11 v 1 à 16 v 8** – récit de la Passion, lieu du paroxysme de la tragédie, avec la mort du héros ("finale courte").
- Mc 16 v 9 à 20 - épilogue ajouté : apparitions du Ressuscité.

Notre texte

Ce court épisode se présente sous la forme classique d'un récit de miracle :

- v. 31 : introduction géographique ;
- v. 32 : démarche et demande de guérison ;
- v. 33-34 : gestes et parole thérapeutique ;
- v. 35 : constatation du miracle ;
- v. 37 : acclamation.

Seule l'injonction au silence du v. 36 apparaît en tension avec l'ensemble dans la mesure où l'on a peine à comprendre sa signification.

L'épisode n'est pas sans parallèle avec celui de l'aveugle guéri à Bethsaïda (8 v 22 – 26).

Dans les deux épisodes, la guérison semble donc nécessiter des gestes particuliers de Jésus. Enfin, et surtout peut-être, on notera que les organes concernés sont, d'un côté,

ceux de la parole et de l'ouïe, de l'autre celui de la vue : une dimension symbolique de ces deux récits, en lien avec la dimension prophétique de Es 35 v 5 n'est pas à exclure.

Étude verset par verset

Toujours selon le commentaire de E. Cuvillier^{xii}

v. 31 : L'itinéraire de Jésus est à tout le moins étonnant. Il sort du territoire de Tyr, remonte vers le Nord en direction de Sidon, puis redescend au sud-est « *au milieu du territoire de la Décapole* ».

Imprécision due à la diversité des sources rassemblées par Marc ou à sa méconnaissance de la topographie de la région ? Ou dessein théologique conforme à la configuration mise en scène depuis 7,1 et surtout 7,24 : Jésus parcourt le territoire païen dans tous les sens. Au passage, on note qu'il revient en Décapole où il a guéri le possédé « Légion » (cf. 5,1-20).

v. 32 : Comme il arrive dans l'évangile (cf. 2,3, plus loin 8,22 et 9,17), on porte à Jésus quelqu'un et on intercède en sa faveur (cf. 1,30 ; 5,23 ; 7,25). Est-il juif ou non ? Le texte n'en dit rien d'autre, mais dans la décapole, il y a de grandes chances que non : c'est le guérisseur qui est sollicité, pas le rabbin. Peu importe également le handicap exact de cet homme. Parce qu'il n'entend pas, cet homme parle mal.

v. 33 : Jésus éloigne le malade de la foule. Le face-à-face ne requiert pas la présence de la foule. Entendre puis parler, c'est-à-dire devenir le sujet de sa propre parole, est quelque chose qui relève de l'intimité. La foule ou les témoins s'effacent au profit de l'individu reconnu comme personne dans la parole du Nazaréen.

Le geste thérapeutique de Jésus « *il mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue* » est anormalement développé dans cet épisode. L'autorité habituelle de la parole de Jésus n'a, souvent, pas besoin de geste (1,25.41 ; 2,11 ; 7,29 ; 10,52). Comme si améliorer l'audition, permettre de parler correctement et, plus loin (cf. 8,22-26), rendre la vue aux aveugles, étaient les choses les plus difficiles. La parole ne suffit pas, il faut qu'elle soit accompagnée d'un geste qui désigne le lieu où doit s'opérer le rétablissement.

v. 34 : La difficulté de bien entendre et donc de bien parler est encore soulignée par une double indication : 1) pour opérer ce signe Jésus regarde vers le ciel. Cela ne vient pas d'un pouvoir humain mais de Dieu. 2) « *il soupira* ». Ce soupir, ou gémissement, est difficile à interpréter. Chez Marc, il souligne sans doute l'intensité de l'appel lancé à Dieu mais aussi peut-être la lutte intérieure et les difficultés (cf. He 13,17 ; Jc 5,9). D'une certaine manière, Jésus « parle » ici comme le sourd, de façon inarticulée.

« *Et il lui dit : Ephphata, c'est-à-dire : Ouvre-toi.* » Rare parole de Jésus rapportée en araméen dans les évangiles... lorsqu'il s'agit de l'essentiel, l'homme – qui l'a raconté ensuite – entend-il dans sa langue maternelle, celle qui résonne au plus profond de lui-même ?

v. 35-37 : « *Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait correctement* ». Lorsque la parole est prononcée dans une langue audible, les organes de l'écoute s'ouvrent et le lien de la langue se délie. L'homme qui entend peut alors parler

correctement ou droitement. Tels les possédés libérés des esprits impurs, la langue de l'homme est « déliée ».

« Jésus leur recommanda de n'en parler à personne : mais plus il le leur recommandait, plus ceux-ci le proclamaient. Ils étaient très impressionnés et ils disaient : " Il a bien fait toutes choses ; il fait entendre les sourds et parler les muets". »

Mais alors, si le but est de faire entendre et parler le sourd bègue, pourquoi Marc mentionne-t-il ici cet ordre du silence auquel il a habitué son lecteur (cf. 1,44 ; 5,43) ? Ici, Jésus s'adresse à un collectif, pas seulement à cet homme. Il ne peut s'agir des disciples (qui sont absents depuis 7 v 23).

Alors, qui ? La foule de 7,33 et ceux-là même qui ont apporté le sourd bègue à Jésus. La configuration est la même qu'avec le lépreux de 1 v 40-45 (cf. commentaire). Mais n'y a-t-il pas erreur, méprise sur ce qui vient de se passer ? Les foules ou les amis qui ont apporté le malade constatent : « *les* » sourds entendent et « *les* » muets parlent, comme s'ils s'agissait de deux catégories différentes de personnes. Or, non seulement il s'agissait ici d'une seule et même personne, mais, en outre, elle n'était pas muette. Elle « *parlait mal* » car elle n'entendait pas. Non seulement ils ont généralisé ce qui concerne un individu unique, mais, en plus ils ont déconnecté les deux symptômes en ne discernant pas le lien qui les unit.

Ils n'ont donc pas compris que ce miracle est fondamentalement un signe : le « *malentendu* » est synonyme de « *mal à propos* ». Leur « *prédication* » risque alors de passer à côté de la vérité du signe. Ils sont comme ce sourd bègue au début du récit : ils n'entendent pas, donc ils parlent mal.

Il ne suffit pas d'acclamer Jésus comme on acclame le Dieu Créateur qui fait toutes choses bien (cf. Gn 1,31), encore faut-il entendre le sens profond de ce « *bien* » qu'il apporte. Au lieu d'apporter le sourd bègue à Jésus, c'est eux-mêmes qui auraient dû aller à sa rencontre. Ils sont passés à côté du véritable miracle : que quelqu'un puisse entendre correctement l'Évangile, dans sa langue et dans son existence. Voilà pourquoi, si le sourd bègue a été guéri, ceux qui croient entendre et parler n'entendent pas vraiment et ainsi parlent maladroitement ! Il vaut donc mieux qu'ils se taisent tant que Jésus n'a pas ouvert leurs oreilles. Tant qu'ils n'ont pas compris que la parole de Jésus est une 'langue des signes'.

Pistes de prédications :

- à quoi sommes-nous sourds ? Sur quoi sommes-nous muets ? Personnellement dans nos relations avec notre entourage, collectivement en Église, ou dans la vie politique, économique, sociale ?
- une lecture plus psychologisante est possible : *je donne ici un condensé du livre d'Eugène Drewermann, « la parole et l'angoisse, commentaire de l'Évangile de Marc » édition Cerf et Desclee de Brouwer, Paris, 1995 :*

« Pour vivre en homme, il faut parler. Cependant, nous ne pouvons accéder au langage que si les autres nous parlent. À en croire, la Bible, c'est depuis le début de l'humanité, que le langage humain sombre dans la confusion (Gen 1 v 1ss). Répéter

inlassablement à l'enfant : « tu n'as rien à dire », « tais-toi », « ne parle pas », « qu'est-ce qui te prend ? » Etc... n'est-ce pas trop souvent cela l'éducation ? Il y a pire encore : nous nous sommes presque habitués à des tournures du genre : « tu es complètement cinglé », « ça y est : ça repart ! », « tu n'as pas fini de dire des bêtises ? », ou « ça suffit ! ». Or, n'est-ce pas cela que Jésus condamnait dans le sermon sur la montagne : « celui qui dit à son frère, 'idiot' tombera sous le coup du jugement de Dieu » (Mt 5 v 22) ? Car ce genre de propos tue toute confiance en soi. Autre moyen de détruire un coup, sur la parole : les interdits moraux. Accumuler des interdits sous-jacents peut faire de nous des sourds-muets, enfermés en nous-mêmes, fussions-nous devenus des virtuoses de la conversation mondaine. Bien plus, ce genre d'éducation empêche de se défendre contre les critiques des autres. Résultat de cette torture : il devient impossible de dire une parole vraie, ou, pire encore, de croire, vraie, une parole venant des autres.

Telle est bien la problématique qu'on retrouve dans le texte de Marc. Ici, si Jésus, emmène ce sourd-muet hors de la foule, il est clair que c'est parce qu'il ne supporte plus la foule. La pression sociale est trop forte. Au fond, il veut, il doit se protéger par sa maladie. Il s'agit donc en premier lieu de le délivrer de son sentiment d'être menacé, de lui ménager un espace de protection, un sentiment de sécurité. Il peut alors se retrouver intact.

En l'emmenant à l'écart, Jésus le "dé-foule".

Une chose est claire : impossible de l'aider en prétendant lui parler directement et en lui donnant des discours sur ce qu'il doit faire. Jésus lui touche les oreilles.

Contact essentiel ! Il lui donne à sentir des mains qui ne veulent que guérir, qui cherchent doucement à entrer en relation avec lui. La douceur de la caresse, est un excellent moyen de combattre le démon.

Ce qui guérit ici c'est la tendresse et la compréhension, qui atteignent l'autre en son point sensible. Jésus commence par implorer le ciel, replongeant dans les profondeurs de sa confiance originelle.

Il ne peut encore parler avec le sourd muet ? Il peut prier Dieu pour implorer sa miséricorde. C'était déjà ce qu'il faisait : en étendant la main sur lui, il appelait sur lui, la miséricorde divine. Mais voici maintenant que sa demande se mue en ordre, un ordre qui vient de Dieu : « ouvre-toi ! »

Telle fut la parole, dite un jour au bord de la mer de Galilée, et la communauté de ceux qui croient en Jésus, ne cesseront de la redire.

Avec la conviction, qui doit désormais nous animer : oui, c'est possible !

Nous devons nous tendre la main, pour donner ainsi à tous ceux que nous rencontrons de percevoir que la main de Dieu nous porte tous ; cela, nous pouvons le faire. Et l'abri que ce geste procure chassera toute crainte.

Alors, chacun de nous saura que la vie est objet d'amour divin. Que de temps il faut en réalité à quelqu'un pour réapprendre à vivre dans la confiance, à parler correctement, à saisir que la vérité mérite d'être dite, agréable ou inconvenante, gênante ou pénible... Qu'importe ! Il suffit que ce qui fait partie de nous-mêmes soit vrai pour qu'on le communique aux autres. Nous avons reçu le langage en partage. S'il en crée aussi, pourtant il constitue le meilleur moyen pour résoudre loyalement les conflits.

Il n'y a qu'une seule chose que Jésus interdit sur-le-champ, et à juste titre : c'est de retourner le miracle du langage en langage de propagande. Rien n'est plus

dangereux que la dégénérescence du prodige en pur fait extérieur, ce qui se passe quand on commence à le présenter comme quelque chose d'historique, d'étranger, alors qu'il s'agit de quelque chose qu'on ne peut redire qu'à travers sa propre vie. Bien sûr, les gens de l'époque n'ont pas du tout respecté le commandement de Jésus, et, paradoxalement, nous devons leur être reconnaissants de nous avoir fait parvenir cette promesse : « il fait entendre les sourds et parler les muets. ».

- Sommes-nous tous des sourds-muets ? Y compris dans notre façon d'annoncer l'évangile ? Qu'avons-nous reçu comme éducation ? Avec nos frères ou sœurs, pouvons-nous passer par-dessus ce handicap, comme Moïse l'a fait avec l'aide d'Aaron ?

Suggestion de chants :

Ps 78. Le Seigneur dit : « Écoute ma parole »

46-10. Ouvre mes yeux, Seigneur

31-16. Préparez le chemin du Seigneur

22-02. Seigneur, dans le premier matin

Proposition de prédication

sur Marc 7 v 31 à 37

Originale donnée dans le Canton de Vaud le 28 janvier 2007, un jour de fête des missions.

“**La langue** est la meilleure est la pire des choses”, disait Ésope, un écrivain grec. Eh bien, l'oreille n'est pas mal non plus ! Parce qu'il ne suffit pas de parler, il faut encore écouter.

Les prophètes l'ont dit abondamment (Ésaïe 6 v 10 ; 32 v 3 ; 42 v 20... Zach. 7 v 11) comme Jérémie (5 v 21) : « *Ils ont des oreilles mais ils n'entendent pas* ».

Jésus lui aussi le disait : « *Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.* » C'est vrai, le dicton populaire le dit encore : “Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre”.

Aussi faut-il écouter pour bien entendre.

D'où cette injonction forte au début des lois de Moïse en Deutéronome 6 : « *Écoute, Israël !* »

D'où cette parabole qui nous le dit encore, dans la perspective de la venue du Messie qui « *fait entendre les sourds et parler les muets* ».

Et cette parole doit résonner encore à nos oreilles aujourd'hui, lorsque nous écoutons la lecture de la Bible ou la prédication, mais plus encore la détresse de nos frères, qu'ils soient auprès ou au loin !

« **Écoute, Israël !** » dit Dieu à son peuple. C'est le fameux *Sh'ma Israël*, préambule péremptoire de la Loi, selon la Tradition juive.

Israël est souvent accusé de ne pas entendre les paroles du Seigneur, les prophètes se lamentent de ne pas avoir été entendus. Ce n'est pas pour autant que le peuple est disqualifié, qu'Israël est perdu, au contraire !

C'est toujours dans l'espoir qu'un jour ils écoutent enfin et suivent les prescriptions de la Torah. Jésus se situe aussi dans cette tradition prophétique, notamment lorsqu'il parle en paraboles pour se faire comprendre du plus grand nombre. *« Les disciples s'approchèrent et lui dirent: "Pourquoi leur parles-tu en paraboles?" Il répondit: "Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné... Voici pourquoi je leur parle en paraboles: parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre; et pour eux s'accomplit la prophétie d'Ésaïe, qui dit: Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour ne pas voir de leurs yeux, ne pas entendre de leurs oreilles, ne pas comprendre avec leur cœur, et pour ne pas se convertir... Mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent » (Matthieu 13 v 10ss).*

Le Deutéronome déjà insistait fort sur cette écoute nécessaire: non seulement les prescriptions sont liées à l'amour que le croyant porte à Dieu, mais elles doivent encore être *« présentes à ton cœur »* et *« tu les répéteras à tes fils »*. La Tradition juive ici a compris: *« tu les apprendras par cœur et tu les répéteras sans cesse »*. C'est pour cette raison que si vous croisez aujourd'hui un juif pieux, vous vous rendrez facilement compte que, comme un pieux musulman, il passe son temps à se réciter les Saintes Écritures ! C'est parfois un peu excessif à nos yeux, mais nos pères ont aussi beaucoup utilisé la répétition et le par cœur pour transmettre la Tradition chrétienne.

Élevé dans une culture biblique, on ne peut l'ignorer ! Même lorsqu'on a décidé de la mettre de côté. Il est difficile de déplorer la chose, nous qui n'avons pas appris la Bible par cœur, et qui nous moquons de ceux qui la connaissent mieux que nous, Témoins de Jéhovah ou autres sectaires évangéliques, ou de nombreux catholiques maintenant... Mais que faire à la place ? Comment nous remettre à l'écoute ? Comment ne pas être autant sourd que le sourd de l'évangile d'aujourd'hui ? *« Écoutez bien, si vous avez des oreilles pour entendre ! »* cette phrase, Jésus vient de la redire aux pharisiens, et tout de suite après, les disciples de retour à la maison lui ont demandé des explications sur ce qu'il venait de dire aux pharisiens, et Jésus de s'étonner: *« Êtes-vous donc, vous aussi, sans intelligence ? »* Tout de suite après, et juste avant notre épisode du sourd, Jésus a fait un crochet par Tyr, où une femme *« non juive, née en Phénicie de Syrie »*, a obligé Jésus à chasser un esprit mauvais par sa foi... Voyez-vous le mouvement ? Israël refuse la Parole de Jésus, les disciples ne la comprennent pas, mais une femme étrangère, elle, le prie de tout son cœur et obtient un miracle pour sa fille ! Qui a des oreilles pour entendre ?

« Ephphata ! Ouvre-toi ! » dit alors Jésus à un sourd (dont rien ne dit qu'il soit juif) de la Décapole (territoire très cosmopolite, de villes créées par les romains). Plutôt que de vous faire un beau discours, je préférerais nous laisser 10mn de parole pour nous écouter

les uns les autres... (chiche ? pas chiche de le faire...en petits groupes de 3, p. ex., sur les bancs) En effet, une chose est d'écouter la Parole de Dieu, lue dans la Bible ou commentée par le prédicateur, une autre est d'écouter son prochain. De s'ouvrir à lui dans ses joies et ses détresses. Et vous seriez heureux de rencontrer ce jour-là au moins trois personnes à qui vous auriez pu parler au cœur à cœur, qui vous auraient écouté et que vous auriez pu alors écouter à votre tour. En vous rendant compte comment, depuis quelques temps, vos soucis personnels avaient tendance à vous envahir et à rendre difficile de s'ouvrir aux autres...

Vous pourriez aussi retrouver une règle précieuse : pour écouter son frère, il faut savoir se taire. Mais pour pouvoir se taire, il ne faut pas non plus être trop chargé de soucis. Car lorsqu'on en a trop sur le dos, on a le droit de parler, et même d'être un peu bavard, pour que ça sorte.

Le sourd de la parabole, parce qu'il s'ouvre enfin, après avoir si longtemps été enfermé dans son handicap, ne voit pas seulement ses oreilles s'ouvrir : « *Aussitôt sa langue se délia, et il parlait correctement !* » ce qui montre comme il rentre immédiatement en pleine possession de ses moyens. Le texte ajoute alors avec malice : « *Jésus leur recommanda de n'en parler à personne : mais plus il le leur recommandait, plus ceux-ci le proclamaient* ». Nous en revenons à cette nécessité de parler, de transmettre l'héritage des paroles entendues, au-delà des recommandations de sagesse.

Oui, s'il est bon de parler, de pouvoir enfin dire ce que l'on a sur le cœur, pour en être libéré, c'est bien parce qu'un jour on trouve des oreilles ouvertes, l'écoute attentive que l'on attendait parfois désespérément.

Et c'est encore mieux alors de pouvoir accéder à une aide que l'on n'attendait plus et qui va pouvoir ouvrir l'avenir. Surtout si la foi peut à nouveau éclairer cet avenir.

Écouter l'autre, l'aider à résoudre ses problèmes, c'est l'aider à compter sur les autres et à s'ouvrir au reste du monde sans rester enfermé sur lui-même.

Écouter les supplications de mes frères qui appellent à l'aide, c'est à cela que nous sommes appelés également. Certes, par nos dons, nous pouvons soutenir des œuvres d'église (*citer l'une ou l'autre, surtout si votre Église en soutient une particulièrement*). Donner, que l'on sache ou non à quoi le don est destiné, c'est aussi s'ouvrir, s'ouvrir au monde. En montrant, par notre générosité, non seulement notre fraternité en Christ mais aussi notre reconnaissance à Dieu qui nous a fait riches dans un monde de pauvres, tout en nous demandant de savoir partager nos richesses. Qu'elles soient financières, techniques ou intellectuelles. Sans nous attacher trop aux choses de ce monde, c'est notre capacité de donner de ce qu'on a qui a une valeur en soi, une valeur auprès de Dieu : « *Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Matthieu 6:21). Refuser de partager, c'est enfermer son cœur, c'est devenir sourd aux appels à l'aide, sourd à la Parole de Dieu qui nous interpelle.

Y compris dans la foi de ces gens-là, de Madagascar ou d'ailleurs, en Asie ou en Amérique, partout où les gens n'ont pas enseveli le trésor de la foi sous le confort matériel. Allez sur place, voyagez, et vous verrez qu'il n'y a guère qu'ici que la foi se perd, partout où l'argent est roi...

Écouter, c'est ce à quoi je vous engage aujourd'hui, avant de **parler** à votre tour, « à temps et à contretemps ». Écouter la Parole, s'ouvrir à elle et à tous ceux que nous rencontrons, pour les écouter d'une oreille attentive : voilà ce que l'Évangile nous demande. Et nous ouvrir aussi à la générosité et au don pour nos frères qui souffrent et qui luttent au loin. Ainsi nous pourrions témoigner à la face du monde de ce que nous croyons : sous le regard de Dieu, il n'y a pas de fatalité. Tout peut changer toujours pour celui qui sait s'ouvrir à la guérison comme le sourd de l'Évangile. Amen.

Proposition de textes liturgiques

Ouverture

*Seigneur, ouvre nos lèvres
et nos bouches annonceront ta louange.
Nous t'invoquons car tu nous exauces, ô Dieu.
Incline vers nous ton oreille, entends notre prière.
A toi, Seigneur, nous élevons nos cœurs,
en toi, Seigneur, nous mettons notre confiance.
Béni soit le règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.*

Intercession

*Donne-nous de voir, Seigneur,
Donne-nous ton regard pour voir les foules.
Donne-nous de voir les personnes à aimer
Sans oublier les choses à faire...
Donne-nous de voir les choses à faire
sans oublier les personnes à aimer.
Donne-nous de voir les vrais besoins des autres...
C'est si difficile
de ne pas vouloir à la place des autres,
de ne pas répondre à la place des autres,
de ne pas décider à la place des autres...
Seigneur,
donne-nous de voir et d'agir
avec ton regard, ton cœur et tes mains.
Seigneur, donne-nous de voir
ce que tu attends de nous.
Enracine au plus profond de nous cette certitude
que c'est de Toi dont elles ont besoin.
Nous sommes, comme toi, témoins de leur détresse,
fais de nous des témoins de ton amour.*

Envoi

*J'ai vu Seigneur,
j'ai vu une foule immense,
que nul ne peut compter.
J'ai vu des hommes blessés, des femmes ulcérées,
et des enfants en larmes.
J'ai aperçu des jeunes dont l'avenir était bouché.
J'ai entendu Seigneur,
des cris et des sanglots,
des blasphèmes, des murmures.
J'ai deviné, discrète,
ta présence dans ces foules.
Ta voix m'est parvenue :
- Dis-moi : Qui enverrai-je ?
Il y a quelques disciples, mais ils sont peu nombreux,
si tu le veux :
"Me voici, envoie-moi!"*

d'après "Une bonne nouvelle ça se partage" Defap 2005/59

Exhortation

*Seigneur,
– Tu n'as pas d'autres mains
que mes mains
pour faire du bien.
– Tu n'as pas d'autres yeux
que mes yeux
pour regarder avec bienveillance.
– Tu n'as pas d'autre bouche
que ma bouche
pour dire des paroles d'amitié.
– Tu n'as pas d'autre cœur
que mon cœur
pour aimer avec tendresse.
– Tu n'as pas d'autres oreilles
que mes oreilles
pour écouter les autres.
– Tu n'as pas d'autre apôtre
que moi
pour donner le royaume de Dieu aux hommes d'aujourd'hui.
– Fais de moi ton serviteur. AMEN*

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i article de Daniel Bourguet, in ETR 1983/2
- ii Introduction et notes de la TOB
- iii Version personnelle, n'ayant pas trouvé de travail convaincant et synthétique sur cette partie. Difficile de trouver des ensembles cohérents en-dehors de la division par chapitres...
- iv je me suis inspiré ici en la modifiant de la contribution NBP du pasteur Andrew Rossiter
<https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2019/12/nbp-pour-le-15-decembre-2019-276-663.pdf>
- v F. Vouga in « Querelles fondatrices » Labor et Fides, Genève 2003 p. 35.
- vi Jean-Daniel Dubois in ETR 1988/1
- vii Laurent Lavanchy, dossier édité en mai 2008 pour le Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus
<http://cbov.ch/wp-content/uploads/2018/01/DT-2008-Jacques.pdf>
- viii Cahiers Evangile n° 61 « la lettre de Jacques, lecture socio-linguistique » ouvrage collectif au Cerf, Paris 1987
- ix Pasteur G. Condamin <https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/sites/2/2015/09/nbp-pour-le-13-septembre-2015-15-426.pdf>
- x François Vouga in « l'épître de Saint Jacques » Labor et Fides, Genève 1984
- xi Elian Cuvillier in « la Tragédie de Jésus – Marc raconte l'Evangile » éd° du Moulin, Aubonne 1989
- xii Elian Cuvillier in « L'évangile selon Marc : commentaire », éd° Bayard/Labor et Fides) Montpellier, septembre 2001
https://www.academia.edu/49596676/L_%C3%89vangile_de_Marc_Traduction_et_lecture